

Marseille - Matin

17 Dec. 1936.

Marseille - Matin  
14 Dec. 1936.  
**Retour  
de l'U.R.S.S.**

M. André Gide est, ou était, récemment encore *persona grata* auprès des dictateurs de Moscou. Le 20 juin 1936, il prenait la parole sur la Place Rouge à l'occasion des funérailles de Maxime Gorki. Il n'est donc, à aucun titre, suspect de *fascisme*, même si l'on prend ce mot dans le sens dénaturé que lui donnent nos démagogues pour les besoins de leur action électorale.

*Misère et servitude*, tel pourrait être le titre de l'ouvrage par lequel il exprime pourtant les désillusions éprouvées par lui lors de son dernier voyage en U.R.S.S.

Intellectuel épris de sociologie, M. André Gide paraît avoir conservé un idéal chimérique. Mais il constate, en observateur consciencieux, que cet idéal, contrairement à ses espérances, n'est aucunement réalisé en Russie soviétique !

\*  
\*\*

Emanant d'un tel auteur, cet aveu, exprimé au moment où les Soviets tentent un effort désespéré chez nous, mérite d'être colporté et médité.

M. André Gide, dans un très court volume, n'envisage que l'aspect social des réalisations soviétiques.

Soulignant la « mauvaise qualité de tout en U.R.S.S. », il l'explique par cet aveu, recueilli par lui : « A quoi bon, s'il n'y a pas de concurrence ? ». Or, la concurrence a disparu puisque l'Etat, maître de tout n'a pas de rival !

Alors que les communistes de chez nous s'ingénient à réduire le rendement du travail individuel de l'ouvrier, la situation est exactement inverse au pays pour compte duquel ils agissent ! Le « *stakhanovisme* », c'est-à-dire le système récemment instauré pour inciter les Russes à produire davantage, remplace, observe M. André Gide, le knout du régime tsariste ! « *Le rétablissement de l'inégalité de salaires*, écrit-il, *y trouve également son explication* ».

\*  
\*\*

60



\*\*

Chez nous, les communistes prétendent agir au nom de la liberté, et il se trouve, hélas, des citoyens assez stupidement crédules pour les croire sur parole ! Chez eux, la liberté de penser et d'agir est morte, délibérément assassinée.

« En U.R.S.S., écrit M. André Gide, il est admis d'avance et une fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion ». Et il explique comment fut réalisée cette dictature de la pensée que prépare chez nous le récent projet de loi sur la presse du cabinet Blum.

« L'instruction ne renseigne que sur ce qui peut amener l'esprit à se féliciter de l'état de choses présent ». Ce qui est « dans la ligne », conforme aux volontés de Staline, est enseigné. Le reste est escamoté ou falsifié. Les Russes ignorent tout de l'étranger car leurs chefs veulent empêcher toute comparaison entre leur sort misérable et celui de leurs camarades étrangers.

Parlant à André Gide, ils se refusaient à croire que Paris ait un métro, des tramways, des omnibus, des écoles où l'on ne bat point les enfants ! Pour eux, « hors de l'U.R.S.S., c'est la nuit. A part quelques capitalistes éhontés, tout le reste du monde se débat dans les ténèbres ».

Les inégalités sociales renaissent. « L'on voit se reformer, écrit André Gide, des couches de société sinon déjà des classes, une sorte d'aristocratie. Je ne parle pas ici de l'aristocratie du mérite et de la valeur personnelle, mais bien de celle du bien-penser, du conformisme, et qui, dans la génération suivante, deviendra celle de l'argent ». Pour accéder aux jouissances terrestres, il faut courber l'échine devant les puissants du jour.

Cette servilité à l'égard de Staline, maître suprême, redouté ou adoré, dont l'effigie remplace les icones de jadis, revêt les formes les plus divertissantes. Passant à Gori, où naquit Staline, André Gide veut lui envoyer une dépêche de sympathie. Les postiers n'acceptent de la transmettre qu'après y avoir ajouté un terme obséquieux : « Vous, maître des peuples » !... Serons-nous bientôt contraints de nous mettre à genoux pour parler à M. Jouhaux, M. Thorez, ou M. Blum ?

\*\*

La Russie a peur de l'Allemagne. Nous sommes fixés à cet égard, puisque l'action communiste en France tend notamment à orienter vers nous les fureurs hitlériennes. Cette peur dicte à Staline la « restauration progressive de la famille, de la propriété privée, de l'héritage ». Il rebâtit chez lui tout ce que ses agents détruisent chez nous. « Il importe, observe André Gide en présence du péril allemand, de donner au citoyen soviétique le sentiment qu'il a quelque bien personnel à défendre ».

Et pendant ce temps, face à des « élites » veules ou corrompues, plus ou moins consciemment aidé par des politiciens flasques et opportunistes, le communisme poursuit à peu près librement ses ravages.

Ah ! si les masses ouvrières qu'il fanatise par le mensonge et la magie pouvaient voir ce qui se passe en Russie, à quel beau réveil, à quel vigoureux redressement nous assisterions en France !

